

PETITE MISE AU POINT.

La liste des films que nous déconseillions n'a pas été du goût de tous, il fallait s'y attendre. "L'Ecran Français" nous demande de justifier l'exil de trois d'entre eux : "SCARFACE" - "ORAGE" - "LONG VOYAGE HOME"; nous accédons d'autant plus volontiers à ce désir que c'était là notre intention première.

Quelle erreur fut, en effet, cette publication de titres de films, interdits ou conseillés, un peu à la manière de ces "index" à la porte des églises! De quel droit, moral ou spirituel, cet ostracisme ou cette gloire? Seule, une place parcimonieusement distribuée empêcha "Raccords" de donner alors ses raisons: mais il ne visait pas si loin. Simplement, s'estimant trompé par des jugements habituellement répandus et faisant autorité, il tenait à mettre en garde le lecteur en un temps où le prix des places est libre...

Il existe un malentendu "SCARFACE"; nous aurons fait oeuvre utile si nous le dissipons. Les historiens classent à juste titre cette oeuvre premier des films de gangsters. C'est donc un film original et important dans l'histoire du cinéma, si l'on en juge par ses trop fréquentes reprises. Mais en conclure que "SCARFACE" reste le chef-d'oeuvre du film de gangsters (Georges Sadoul) semble à tout le moins un peu hâtif. Certes, l'on n'est pas prêt d'oublier le rythme du récit, la violence des images, et pour être plus précis, la pièce de monnaie

qui sautille dans la main, l'enseigne au néon : "Le monde est à nous"; non plus que le sadisme de la mitraillette, joie physique à manier l'acier dont Grémillon se souviendra dans "Lumière d'Eté". Il reste surtout l'admirable scène du "bowling", après la fusillade des ombres: la boule du gangster "descendu", seule preuve de son existence et de sa force, tant qu'elle roule, dernier acte symbolique et dérisoire, va faucher les quilles, comme on faucherait des hommes... Ceci pour prouver notre bonne foi.

Mais les dialogues insipides trainent en longueur; les scènes ridicules aujourd'hui - et d'un comique souvent involontaire - entre frère et soeur, gangster et fille, outre l'insuffisance des moyens employés si l'on songe à ce que l'on a vu depuis (petit nombre de policiers et de motocyclistes) ENNUIENT LE SPECTATEUR DE 1950 et lui prouvent que le film (avec "La femme de nulle part") (aujourd'hui insoutenable) reste un de ceux qui ont le plus vieilli.

Encore un coup, l'historien qui sommeille en moi m'ordonne de voir ce film important; dans la salle, le spectateur et le critique que je suis baillent, rient et déconseillent à leurs amis et lecteurs, qui, dit-on, délaissent les salles obscures, d'aller voir ce film-clé, pionnier d'un genre, mais qu'use le Temps, autrement qu'en anthologie.

Là où nous avons été à la lettre stupéfait, c'est quand le Minotaure défend "ORAGE". Au point que nous nous sommes même demandé (une seconde...) s'il l'avait réellement vu.

Non qu'à "Raccords" nous n'aimions pas Marc Allegret. "Lac aux Dames", "Gribouille" et "Entrée des Artistes" restent à nos yeux de bons films que nous ne saurions trop conseiller d'aller voir. A la rigueur, "Félicie Nanteuil" n'est pas dépourvu d'intérêt. Metteur en scène plein de goût, peut-être l'un des plus cultivés du moment, Marc Allegret sait s'entourer de collaborateurs éminents, et s'il est obligé d'accepter parfois des scénarios du genre d'ORAGE, sans doute est-ce, comme dit Stroheim, qu'il a une femme à nourrir.

Le sujet d' "Orage" est emprunté à une nouvelle d'Henri Bernstein. Nous nous refusons à examiner sérieusement la grande scène du Deux, le couplet du Trois avec pour baissers de rideau des trains, des locomotives... Achard, Thirard, Pimenoff, Auric, Allegret et Morgan ont bonne mine dans de telles situations. Le Minotaure n'a plus qu'à se défiler au milieu du spectacle, sur la pointe des sabots. Est-ce la scène où l'auto de Boyer-Morgan s'arrête dans un petit chemin et se réveille entourée de moutons et de brebis qui l'a achevé ? Sans doute des vaches eussent mieux fait son affaire, mais Lebon n'en avait pas sous la main et c'est moins champêtre. A ce stade, le mélo s'avale comme une potion.

Nous reviendrons bientôt sur "LONG VOYAGE HOME" qui réclame un examen attentif. Fais-nous confiance, cher Minotaure, Thésée tient bon le fil.